

À l'aune du pachyderme ou l'apport de la philosophie herméneutique à l'enseignement de l'éthique et de la culture religieuse au secondaire

Martin DUBREUIL *

Résumé : Ce texte tente de montrer en quoi l'allégorie des aveugles et de l'éléphant interprété à l'aune des principes fondamentaux d'une herméneutique contemporaine peut favoriser l'acquisition de quelques-unes des notions du cours Éthique et culture religieuse (ÉCR) et le développement de certaines des compétences qui y sont prescrites.

Mots clés : éthique, culture religieuse, ÉCR, herméneutique, philosophie, éducation, dialogue, allégorie

La possibilité que l'autre ait raison est
l'âme de l'herméneutique. (Hans-Georg
Gadamer).

On connaît la vieille allégorie de l'éléphant et des aveugles : ceux-ci, ayant tous tâté une partie différente du pachyderme – qui une patte, qui le flanc, la trompe, une défense et une oreille – étaient absolument sûrs d'avoir touché à la colonne d'un temple, à une muraille, un serpent, une lance ou une feuille de bananier. Et, de conclure le roi qui les avait soumis – pédagogiquement, espère-t-on – à un tel test : vous avez tous en partie raison et en partie tort ;

* Martin Dubreuil est enseignant en Éthique et culture religieuse au collège Regina Assumpta, à Montréal. Il est également formateur et auteur de matériel didactique dans cette discipline.

chaque point de vue ayant ses limites, il importe dès lors absolument de s'ouvrir à celui des autres, si l'on souhaite vraiment comprendre ce qui est.

*

Je dois à Guy Ménard d'avoir à certains égards tenu pour moi le rôle du « roi » de ce conte, lors de mes études en sciences des religions, à l'UQAM. De manière plus précise, c'est en bonne partie à son enseignement que j'ai découvert la problématique de l'*interprétation*. J'ai eu à vrai dire le sentiment de découvrir un tout nouveau continent qui m'a d'emblée fasciné : je voulais aller vivre en Herméneutie ! Je me suis alors mis à lire spontanément beaucoup d'ouvrages sur la philosophie herméneutique. Enseignant au secondaire, j'ai toujours commencé l'année scolaire en m'inspirant de quelque manière de cette philosophie herméneutique, dans laquelle je n'ai jamais cessé de voir une fort opportune introduction au cours d'*Éthique et culture religieuse* (ÉCR) que j'enseigne depuis plusieurs années maintenant.

Cette connaissance de l'herméneutique et les habiletés qu'elle engendre me semblaient fondamentales pour permettre à mes étudiants de mieux situer, d'une part, la spécificité du regard de l'éthique et de la culture religieuse par rapport aux autres matières (morale, chimie, physique, anglais. etc.) ; et, d'autre part, de mieux comprendre et développer les compétences visées par le programme lui-même. C'est cette conviction que je voudrais aborder dans le présent article. Dans un premier temps, je situerai succinctement l'herméneutique. Je tenterai ensuite de démontrer en quoi l'allégorie des aveugles et de l'éléphant, interprétée à l'aune des principes fondamentaux d'une herméneutique contemporaine, favorise l'acquisition de plusieurs notions du cours d'ÉCR et le développement des compétences qui y sont visées.

Vous avez dit herméneutique ?

Traditionnellement, on le sait, l'herméneutique se définit comme l'art de l'interprétation des textes – bibliques, juridiques et profanes. Elle conservera ce sens, issu de l'ancienne Grèce, jusqu'à

la fin du XVIII^e siècle. À ce moment, avec Kant (1724–1804), l'art du « comprendre » connaît, selon Hans-Georg Gadamer (1996 : 204) « un déplacement d'ordre fondamental ». En effet, le philosophe allemand met au jour le rôle de la *subjectivité* dans l'élaboration de la connaissance (Simard, 2004 : 76). Cela remet ainsi en cause l'accès à une vérité objective de tout objet de connaissance. Sous son influence, Schleiermacher (1768–1834) avance que l'herméneutique intervient non seulement lorsqu'on tente d'interpréter un texte, mais également dans la compréhension de tout discours ou dialogue vivant. Dorénavant, l'apport de la subjectivité de l'interprète sera pris en compte dans toute entreprise du comprendre et deviendra un objet d'étude en soi (Gadamer, 1996 : 196).

Plus près de nous, Martin Heidegger (1889–1976) va non seulement faire de l'interprétation la structure même de l'être humain, mais il va élever l'historicité – ou la subjectivité de l'interprète – au rang de principe herméneutique permettant justement une plus grande objectivité. Pour Heidegger, la *compréhension* est l'affaire de toute existence humaine. Bien plus qu'une discipline comportant des règles, l'« art du comprendre » devient un mode d'être dans le monde, celui-ci procédant de l'inquiétude fondamentale l'être humain en tant qu'« être-au-monde » voué à la recherche du sens (Grondin, 1993 : 31). De ce fait, le « réel » est toujours abordé à partir de cet « être-au-monde », avec sa situation herméneutique « affective et cognitive, c'est-à-dire d'un certain point de vue, selon son histoire, ses attentes de sens, ses préoccupations, ses intérêts et ses questions » (Simard, 2004 : 284).

Élève de Heidegger, Hans-Georg Gadamer (1900-2002) reprend et prolonge la pensée de son illustre maître. Pour lui, la tâche première de l'herméneutique n'apparaît plus comme une procédure ou une méthode de compréhension, mais comme la réflexion servant à éclairer les conditions dans lesquelles la compréhension humaine se produit (Gadamer, 1996 : 317). Cette réflexion qui tente de comprendre « comment on comprend » doit d'abord considérer la place qu'occupe, dans ce comprendre, le *préjugé*, cette notion si décriée lorsqu'il est question d'atteindre l'objectivité. « Ce n'est qu'en reconnaissant ainsi que toute compréhension relève essentiellement du préjugé, que l'on prend toute la mesure du

problème herméneutique » (Gadamer, 1993 : 291). Et encore : « Ce qui est requis, c'est uniquement l'ouverture à l'opinion de l'autre ou du texte » (Gadamer, 1993 : 289).

On retiendra qu'il s'agit moins de se défaire de ses préjugés que d'en être conscient et de les questionner. Pour Gadamer, ce sont justement nos préjugés qui nous permettent de connaître une chose en ce qu'ils sont les conditions même de notre compréhension. C'est parce que nous appartenons à un espace historique et culturel que nous pouvons précisément le comprendre (Simard, 2004 : 80). De ce fait, pour l'herméneutique philosophique, la possibilité de dépassement de tous les préjugés ne serait donc qu'elle-même un préjugé ; c'est-à-dire une action impossible à réaliser. Enfin, Gadamer, tout en expliquant que toute compréhension « passe » par notre appartenance au monde, ajoute que cette compréhension repose d'abord sur le langage puisque c'est par lui que nous y avons accès. On dira donc que toute la compréhension humaine est essentiellement dialogue (Simard, 2004 : 88) et que « [l]a vérité ne loge ni du côté du sujet, ni du côté de l'objet, mais dans cet entre-deux où le dialogue se noue » (Simard, 2004 : 88). La réflexion gadamérienne énoncée dans son œuvre *Vérité et méthode* (1960) représente le dernier jalon important dans le développement de la pensée herméneutique récente.

*

C'est, au fil du temps, cette exploration – pour ne pas dire cette méditation – de la pensée herméneutique qui, depuis ma découverte de celle-ci au cours de mes années d'études, m'a amené à faire des liens avec le programme d'ÉCR, et à penser que mon enseignement pouvait grandement bénéficier de l'apport de certains éléments clefs de cette philosophie.

ÉCR et herméneutique, même combat ?

Pourquoi s'intéresser à la philosophie herméneutique alors qu'on enseigne l'éthique et la culture religieuse à des jeunes de cinquième secondaire ? Pour répondre à cela, il sera utile de jeter

d'abord un œil sur le contexte historique qui a vu naître ce programme au Québec.

Obligatoire depuis 2008 dans toutes les écoles primaire et secondaire du Québec, le cours Éthique et culture religieuse est l'aboutissement d'un long processus de déconfectionnalisation du système scolaire québécois amorcé dans la mouvance de la réforme scolaire des années 1960 au terme duquel l'école a évolué pour s'adapter aux changements de la vie d'aujourd'hui (MÉES, 2016 : 1). Ces changements sont tributaires des transformations propres aux sociétés contemporaines, transformations qui ont eu des effets dans différents domaines, dont celui de l'éducation. Une de ces transformations est le pluralisme croissant de nos sociétés. Selon Denis Simard, cette diversité grandissante a pour effet de multiplier les lieux de socialisation, accroissant la diversité des normes, des valeurs, des styles et des modes de vie praticables (Simard, 2004 : 223). Les possibilités sont vastes, et chacun peut choisir de s'épanouir comme bon lui semble, sans plus avoir à se conformer à un modèle unique et dominant qui ferait l'unanimité. Les identités n'ont plus à se fier à des références précises ; l'identité se construit plutôt de manière inédite et personnelle (Simard, 2004 : 31). Ainsi, à cause de cette variété des conceptions du monde et de la multiplication des points de vue sur la réalité, on se rend compte maintenant qu'il n'existe rien de tel qu'une seule vision du monde, qu'une seule façon de vivre ou de croire, notamment occidentale.

Au Québec, dans le domaine de l'éducation religieuse, l'État a tenu à prendre en compte cette évolution des mentalités. Le programme ÉCR est né des suites de cette importante prise de conscience que la perception du monde – comme celle l'éléphant de l'allégorie ! – varie selon les personnes qui l'habitent. Dès lors, il devenait impératif que les anciens cours d'enseignement moral et religieux catholique et protestant et les cours d'enseignement moral fassent justement place à cette diversité des *ethos* dans un Québec ouvert sur un monde et « devenu » polysémique.

C'est là que philosophie herméneutique trouve tout son sens, elle qui s'enracine dans cette prise de conscience de la relativité de toutes les visions du monde (Simard, 2004 : 6). Le cours ÉCR, à l'instar de ce courant philosophique, reconnaît ce monde diversifié et « veut » nous apprendre à y vivre... ensemble.

Le programme d'ÉCR vise en effet à développer des compétences relatives au *vivre-ensemble* (compris comme une cohabitation harmonieuse dans une société pluraliste), au *dialogue* et au *bien commun*. Pour ce faire, il se fonde sur les notions suivantes, qui sont aussi étroitement liées au vocabulaire de la philosophie herméneutique : le point de vue ; la vision du monde ; la diversité culturelle ; le fait de tenir compte de l'environnement social et culturel ; le dialogue ; les conditions favorables à ce dialogue ; la connaissance de soi ; la reconnaissance de l'autre ; le jugement ; le raisonnement ; le sens critique.

Le programme d'ÉCR vise donc à amener les élèves à tirer profit de cette diversité en les y sensibilisant ; et ce, dans le but d'entreprendre une réflexion et des actions favorables au bien commun. Ce sont les buts visés par le développement de ce que le jargon ministériel a appelé les deux « compétences » visées par le programme, qui rejoignent selon moi la perspective herméneutique.

La première de ces « compétences » (C1) s'énonce ainsi : « Réfléchir sur des questions éthiques ». On y retrouve notamment une composante qui vise la capacité d'« analyser une situation d'un point de vue éthique », ce qui implique de pouvoir « comparer des points de vue ». La seconde (C2), concerne pour sa part davantage le volet « culture religieuse » du programme : « Manifester une compréhension du phénomène religieux ». On y retrouve une composante qui vise à « examiner une diversité de façons de penser, d'être et d'agir ». Dans un cas comme dans l'autre, on le voit, la notion de *points de vue* est au cœur de la philosophie herméneutique, tout comme les notions de comparaison et de conflit d'interprétation.

Selon le philosophe et théologien Chladenius (1710–1759), « [l]a prise en considération du « point de vue » est en effet « indispensable si l'on doit rendre compte des multiples et innombrables variations de concepts que les hommes peuvent avoir d'une chose » (Grondin, 1993 : 68). L'apprentissage du comprendre herméneutique ici, en ce sens, pourrait faciliter le développement des compétences qui viennent d'être rappelées.

*

Mais, il y a un hic. Le langage herméneutique, pourrait, en lui-même, se révéler trop complexe et trop rébarbatif pour des élèves de cinquième secondaire – qui, avec raison, pourraient assurément en questionner l'utilité ! Que faire alors ? C'est là, me semble-t-il, que notre éléphant peut devenir fort utile...

Les aveugles et l'éléphant : une allégorie des rudiments de la philosophie herméneutique

Ce que je suggère ici est simple : il s'agit en fait de se servir d'une allégorie sous la forme d'un très petit conte – en l'occurrence, celle des aveugles et de l'éléphant – pour faire comprendre à des adolescents de 16-17 ans ce qu'est le « comprendre » et, ainsi, plus facilement introduire les élèves au langage, aux perspectives et au contenu du cours ÉCR. Pédagogiquement, selon Randy Garner (2005), les avantages de l'allégorie, tant qu'elle est bien utilisée, ne sont plus à démontrer. Celle-ci a en effet la précieuse capacité de rendre plus accessibles des notions abstraites : « Ce qu'elle dit est non pas ce qu'elle veut dire en vérité mais quelque chose d'autre et de plus palpable et cependant celui-ci est dit de manière à faire comprendre celui-là » (Gadamer, 1996 : 89).

Je n'ai évidemment pas la prétention de croire que la simple lecture et l'interprétation d'un conte allégorique puisse avoir un effet durable sur la compréhension de notions abstraites chez des adolescents. L'allégorie et ses images ont beau valoir « mille mots », l'apprentissage et le développement de compétences demeurent un mystère bien intrigant dans le monde de l'éducation. Toutefois, si celle-ci est reprise en classe régulièrement pour éclairer des concepts du programme qui lui sont liés, si elle est appuyée par d'autres outils, il est me paraît indéniable qu'elle peut imprégner la mémoire et l'imagination des élèves et ainsi, qu'elle favorise leur saisie d'idées beaucoup plus abstraites.

*

Il faudrait un texte passablement plus long que celui-ci pour illustrer plus concrètement le déroulement pédagogique de la démarche. Il devra suffire de signaler ici qu'en culture religieuse,

par exemple, je propose de considérer l'éléphant comme le symbole de la complexe question de l'existence du divin. Que représenteraient les aveugles alors ? Leur aveuglement ? Les raisons de leurs mésententes ? Que pourriez-vous suggérer pour favoriser le dialogue ? Et ainsi de suite.

D'emblée, ce travail avec le conte est en soi un travail d'interprétation. Et, conformément à ce qu'avance la pensée herméneutique, les réponses peuvent varier d'une personne à l'autre. Cet exercice de dialogue est donc en soi la démonstration et l'expérimentation qu'un même « objet » peut se comprendre de diverses manières selon les points de vue de ceux qui l'interprètent. Cette simple activité peut donc permettre aux élèves de réfléchir indirectement sur la polysémie de tout objet complexe et sur la notion de point de vue. Elle peut également provoquer une réflexion sur ce qui fait qu'une même situation peut être comprise de diverses manières.

Le conte des aveugles et de l'éléphant, interprété à l'aune des principes fondamentaux de l'herméneutique, peut ainsi être considéré – et s'interpréter – comme un abrégé allégorique de certains concepts de base et de certaines composantes des compétences à développer dans le cours d'ÉCR ; il peut de cette façon aider les élèves à mieux saisir des notions abstraites du programme.

Bibliographie

- GADAMER, Hans-Georg. 1996. *La philosophie herméneutique*. Coll. Épiméthée. Paris : Presses universitaires de France.
- . 1996. *Vérité et Méthode : les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Coll. L'ordre philosophique. Paris : Seuil.
- GARNER, Randy. 2005. *Humor, Analogy, and Metaphor : H.A.M. it up in Teaching*. Récupéré le 20 mars 2016 de <http://www.radicalpedagogy.org>.
- GREISCH, Jean. 2000. *Le cogito herméneutique : l'herméneutique philosophique et l'héritage cartésien*. Coll. Librairie philosophique. Paris : Vrin. Récupéré le 2 avril 2016 de <https://books.google.ca>.
- GRONDIN, Jean. 1993. *L'universalité de l'herméneutique*. Paris : Presses universitaires de France.
- LAFLEUR, Claude. 2016. « Attention aux mirages des neurosciences ». *Le Devoir*. 19 mars. Récupéré le 2 avril 2016 de <http://www.ledevoir.com>.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (MÉES). 2016. *Éthique et culture religieuse. Programme du premier cycle et du deuxième cycle*. Récupéré le 2 avril 2016 de <http://www.education.gouv.qc.ca>.
- . 2016. *Historique du programme d'éthique et culture religieuse*. Récupéré le 19 mars 2016 de <http://www.education.gouv.qc.ca>.
- SIMARD, Denis. 2004. *Éducation et herméneutique. Contribution à une pédagogie de la culture*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- VATTIMO, Gianni. 1991. *Éthique de l'interprétation*. Paris : La Découverte.

Abstract : This article attempts to show how the allegory of the blind and the elephant interpreted in the light of the fundamental principles of contemporary hermeneutics can foster the acquisition of some of the Ethics and Religious Culture (ERC) course's concepts and the development of certain skills that are prescribed in it.

Keywords : Ethics and Religious Culture (ERC), hermeneutics, philosophy, education, dialogue, allegory
